

PLAMPOUGNIS

M.-A.Méraville - Contes populaires de l'Auvergne - p 88

IL y avait une fois un homme et une femme, et ils eurent un fils gros comme le poing, qu'ils appelèrent Plampougnis.

Plampougnis n'était pas un rude homme, le pauvre, et il ne pouvait faire de la grosse besogne. Alors, il gardait les vaches de son père. Seulement quelque chose arriva. Un jour de pluie, Plampougnis s'était abrité sous une feuille de rave. La Parise, une vache gourmande, s'approcha de la ravière, et, d'un seul coup de langue, elle enleva la feuille qui lui faisait envie, avec le pauvre Plampougnis qui était dessous.

- Où es-tu, pauvre Plampougnis !

On regarda partout : *cherche que chercheras ...*

Puis, tout de même, le soir, dans l'étable, on entendit Plampougnis qui criait :

- Je suis là! Je suis dans le ventre de la Parise.

Les parents firent tuer la Parise. Ils la plaignaient bien, mais ils voulaient retrouver leur garçon. Malheureusement ils ne virent pas de Plampougnis. Les femmes lavèrent les entrailles de la vache à la rivière, et, sans doute, elles ne firent pas bien attention. Plampougnis, qui s'était empêtré dans quelque repli du gros boyau, fut emporté par la rivière.

Le soir, le loup vint boire, parce que c'était son heure, et, sans faire ni une ni deux, il avala le pauvre Plampougnis comme une grenouille et repartit se cacher dans les bois.

Le lendemain matin, le loup qui avait *amassé faim*, voulut s'approcher d'un troupeau pour emporter une brebis bien grasse, mais il eut à faire avec Plampougnis. Plampougnis, dans le ventre du loup, se mit à crier au berger:

- Prends garde, *pastrissou* (1), le loup guette tes moutons.

Alors les chiens se jetèrent aux trousses du loup, et le loup décampa pour sauver sa peau.

Pourquoi cries-tu si fort ? demanda le loup à Plampougnis.

- Loup, si tu n'es pas content, fais-moi sortir! Chaque fois que le loup s'approchait d'un troupeau. Plampougnis criait de toutes ses forces pour avertir le berger, et le loup se sauvait, honteux comme un chien à la queue coupée.

- Bougre de fou, ne crie pas si fort !

- Eh bien, si tu n'es pas content, fais-moi sortir!

(1) Petit pâté.

Le loup n'avait plus que la peau sur les os, et il décida de se débarrasser de Plampougnis. C'était un loup qui ne faisait pas ses besoins tous les Jours. Il chercha deux arbres qui se toucheraient presque, et quand il les eût trouvés, il se plaça bien à l'étroit, entre les deux. Pousse que pousseras, pauvre loup ! A force de s'étirer, de se forcer, de patienter, de s'entêter, il fit sortir Plampougnis du côté de la queue, et ils se quittèrent tous les deux sans se dire merci.

Plampougnis, en avançant dans l'herbe, avec ses jambes courtes, vit venir *une lièvre* qui passa près de lui. Plampougnis était lesté s'il n'était guère pesant : il

sauta sur le dos de *la lièvre* et la prit par les deux oreilles, en pensant qu'il serait bientôt porté chez lui.

Comme ils allaient d'un bon train, Plampougnis sur *la lièvre*, ils rencontrèrent un homme monté sur un âne. C'était un chasseur, qui craignait la plaisanterie, et qui n'avait pas de chance avec le gibier.

- Monture pour monture, veux-tu changer avec moi ? dit le chasseur. Je te donne mon âne et tu me donnes *ta lièvre*.

- Je veux bien, répondit Plampougnis, qui n'étais pas simple d'esprit.

Le chasseur lui, emporta la lièvre et s'en alla bien content. Plampougnis monta sur l'âne - il fit comme il put, mais il y monta - et il repartit vers sa maison.

Il n'était pas au bout de ses peines, Plampougnis. Il traversait un bois quand il entendit tout un vacarme de dispute. « Il y en a qui ont *gargaille* (1) », se dit-il. Comme il était devenu prudent, il attacha son âne à une branche, grimpa sur un arbre et se cacha parmi les feuilles.

Deux voleurs arrivèrent au pied de l'arbre et trouvèrent que l'âne était bon à prendre. Ils s'assirent un bout de temps par terre et recommencèrent à discuter, en comptant l'argent qu'ils avaient volé. Dans son arbre, Plampougnis voyait et entendait tout. Il attendit un peu et se mit à crier :

- Comptez bien vos petits sous, Plarnpougnis les mettra dans son *panirou* (2).

Les voleurs crurent que les gendarmes venaient les prendre, et ils regardèrent de tous les côtés sans voir personne. La peur les prit et ils se sauvèrent comme s'ils avaient eu le diable à leurs trousses, en abandonnant l'argent et l'âne.

Plampougnis n'eut plus qu'à descendre de l'arbre. Il ramassa l'argent, remonta sur son âne et partit.

Quand il arriva chez ses parents, ils furent bien heureux de retrouver leur fils et de le voir revenir sur un âne et chargé d'argent. Un autre, plus grand que Plampognis, n'en aurait pas tant fait.

(1) Une querelle. On dit aussi : il y en a qui ont bruit

(2) Petit panier.

Ce conte a été rédigé, aussi fidèlement que possible, d'après la version patoise d'Édouard Coudy, obligeamment communiquée, en Juillet 1954, par sa deuxième fille Mme Marguerite Coudy, 38, rue Lucien-Sampaix, à Paris, en vacances à Saint-Flour.

Conte type 700, *Le Petit Poucet*. Plampognis est un tout autre Petit Poucet que celui des contes de Perrault, qui est le héros des aventures du conte type 327 B.

Le pendant du Plampognis auvergnat est le *peperlet* languedocien (Revue des langues romanes III, p. 405) et le *grain de millet* gascon (Bladé, Contes populaires de Gascogne, tome III, p. 78).

Les éléments suivants de cette version auvergnate sont propres au conte type 700 :

Plampognis avalé par la vache, puis avalé par le loup, crie dans le ventre du loup pour avertir les bergers.

Les autres éléments de cette version sont empruntés à d'autres thèmes : l'échange de l'âne contre le lièvre appartient au conte type 1 415, *Lucky Hans*, et l'aventure avec les voleurs sous l'arbre, au conte type 1 653.